



ANGELA WINKLER

Ich liebe dich, kann ich nicht sagen (récital)

13 - 14 OCTOBRE 2012

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
41^e édition



« Toucher au cœur »

Ich liebe dich, kann ich nicht sagen (récital)

Je ne sais pas dire je t'aime

Angela Winkler, voix
Adam Benzwi, directeur musical
Melanie Barth, accordéon
Otwin Zipp, contrebasse

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ;
Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h15

Théâtre de la Ville – Café des œillets
Jeu 25 octobre 19h
Rencontre avec Angela Winkler

Ouverture du cycle « Les voyages du comédien ». Chaque mois, un grand acteur échange avec Georges Banu, critique et essayiste. Ce dialogue sera accompagné d'images et vidéos d'archives – témoignages biographiques, récits de travail et critères de jeu.
(Réservation : www.theatredelaville-paris.com)

Dans le cadre du Tandem Paris-Berlin organisé à l'occasion des 25 ans d'amitié entre les villes de Paris et de Berlin



En partenariat avec France Inter 

Photos : © Harald Hoffmann

Le texte d'information accompagnant votre disque *Ich liebe dich, Kann ich nicht sagen* nous apprend que vous vouliez, à l'origine, devenir chanteuse, et que vous avez réussi votre examen à l'école d'acteur en interprétant une chanson. Quel est votre rapport à la musique, et quels sont vos premiers souvenirs musicaux ?

Ma mère a toujours chanté. Elle s'accompagnait au piano en attendant mon père, qui était toujours prisonnier de guerre en Sibérie. Enfant, je me tenais derrière elle et j'apprenais toutes ses chansons. C'était parfois des morceaux un peu gnangnan, des rengaines populaires, mais aussi des lieder de Schubert, Schumann ou Brahms, des choses le plus souvent très mélancoliques. Puis mon père est revenu, en 1949, et elle a continué à chanter. Surtout cette chanson de *Friedrich Holländer, Ich weiß nicht zu wem ich gehöre* (« Je ne sais pas à qui j'appartiens »). Je crois qu'elle voulait taquiner mon père. C'est avec cette chanson que j'ai réussi mon concours d'entrée à l'école d'acteur. Elle se termine par ces mots : « Ich gehöre nur mir ganz allein » (« Je n'appartiens qu'à moi seule »). Ma mère a aujourd'hui 99 ans et elle vient à toutes mes premières. Elle chante toujours, mais a abandonné le piano. J'ai dû me dépêcher d'enregistrer ce CD, car elle n'a plus qu'un seul doigt vaillant pour appuyer sur la platine CD.

Lorsque j'avais 17 ans, j'avais un ami qui jouait de la guitare. À l'époque, je découvrais Brecht et j'étais toujours par monts et par vaux. Ensemble, nous avons mis ces poèmes en musique, pour nous-mêmes en quelque sorte. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai appris que tous ces textes avaient déjà été mis en musique, par Eisler, Weill, Dessau, Brunier... Mais une petite composition de mon cru datant de cette époque est restée : *Wenn du mich lustig machst*. (« Quand tu me rend heureuse »). En fait, toutes les chansons sont venues à moi, depuis mon enfance et au fil de mon expérience de comédienne. *Fallada* est une chanson que je trouve particulièrement forte. Je la chante sans lever un index moralisateur. « Dann passiert euch etwas, was ihr nicht für möglich halte » (« Il va vous arriver quelque chose que vous croyez impossible »). Cela touche au cœur.

Écoutez-vous beaucoup de musique ?

Je n'écoute telle ou telle musique que de manière occasionnelle, parfois dans le cadre de mon travail. La musique est en moi et en privé, je chante souvent pour moi, dans les situations les plus diverses, que ce soit en montant l'escalier lorsque je rentre à la maison ou la nuit, en sortant du théâtre.

Comment en êtes-vous finalement arrivée à ce projet de disque, que vous avez enregistré live en studio ?

J'ai souvent eu l'occasion de chanter sur scène, dans différentes situations. J'ai même un jour accompagné Thomas Quasthoff et Max Raabe pour un concert d'airs populaires allemands. Il me manque la technique, car je n'ai finalement reçu aucune formation, mais je crois que je peux toucher les gens. Si je suis allée en studio pour enregistrer, c'est que je cherchais à peindre, sans public, d'affectueux petits portraits. Je voulais donner à ce disque une tonalité douce, intime.

Voyez-vous une différence dans les manières d'aborder la scène en tant que comédienne et que chanteuse ?

C'est au Festival de Montepulciano, organisé par le compositeur Hans Werner Henze, que j'ai remarqué qu'en chantant, je pouvais peut-être atteindre les gens d'une manière différente qu'à travers la figure d'un rôle. Chanter est quelque chose de très sincère, je me livre, je suis pratiquement à nu. C'est pour briser cela que j'ai introduit, au milieu, ce bloc de pièces de Schönberg : avec les Brettli-Lieder, je me glisse dans le rôle d'une chanteuse, je joue en costume, coquette et provocante. Sans quoi, les chansons qui suivent, *Fallada, Ballade vom ertrunkenen Mädchen* (« Ballade de la jeune fille noyée ») ou *Nantes*, seraient à peine supportables. Mais les premières chansons de Barbara sont elles aussi empreintes de cette coquetterie et de cette frivolité. Avec toujours ce petit côté rebelle dans son amour. Elle raconte des histoires très personnelles, ordinaires ou extraordinaires. Elle maîtrise l'art du volte-face, elle est drôle et énigmatique.

Comment avez-vous découvert la musique de Barbara ?

Par le mari de ma meilleure amie à Paris, le peintre Luc Simon. Barbara et lui ont longtemps été liés, et elle lui a dédié sa chanson *Je ne sais pas dire je t'aime*.

À côté de cette chanson qui lui donne son titre, et de chansons du Berlin des années 1920-1930 (Weill, Holländer, Eva Busch...), on trouve sur votre disque des choses plus contemporaines, écrites avec Sophie Hunger ou Sven Regener, du groupe Element of Crime. De temps en temps, mes trois fils m'amènent la musique qu'ils écoutent. Un jour, en voiture, entre la Bretagne et Berlin, j'ai entendu une chanson à la radio. C'était le matin, nous étions en train d'arriver à Berlin, il neigeait. La chanson parlait de la neige sur une grande ville, et elle était de Sven Regener. Je lui ai écrit et il m'a donné la chanson *Gelohnt hat es sich nicht*.

Propos recueillis par David Sanson

Angela Winkler

Née à Templin en Allemagne. De 1971 à 1978, elle est membre du théâtre le plus influent d'Allemagne, la Schaubühne, au sein duquel elle travaille avec Peter Stein et Luc Bondy. Nommée à deux reprises actrice de l'année pour ses performances dans *La Cerisaie* de Tchekhov et *Hamlet* de Shakespeare, elle reçoit en 2000, le Gertrud-Eysoldt-Ring pour son interprétation de Rebekka West dans *Rosmershol d'Ibsen* ; trois pièces mis en scène par Peter Zadek. En 2007, elle joue avec Robert Wilson au Berliner Ensemble : *L'Opéra de quat'sous*, puis en 2011 dans *Lulu*. Sa carrière cinématographique commence en 1968 lorsqu'elle joue le rôle principal dans *The Lost Honour of Katharina Blum* (réalisé par Volker Schlöndorff et Margarethe von Trotta) et le rôle de la mère d'Oscar dans le film oscarisé *The Tin Drum* (également réalisé par Schlöndorff).

Ich liebe dich, kann ich nicht sagen

« Je ne sais pas dire je t'aime »

(paroles Walter Brandin ; musique Monique Serf/Barbara)

Sag' wann bist Du bei mir

« Dis quand reviendras-tu »

(paroles Walter Brandin ; musique Monique Serf/Barbara)

Schau mich bitte nicht so an

« La vie en rose »

(paroles R.M. Siegel H. Doll ; musique Louigny)

Aller Seelen

(paroles Hermann von Gilm zu Roseneegg ; musique Eduard Lassen)

Gelohnt hat es sich nicht

(paroles et musique Sven Regener)

Fräulein Gigerlette

(paroles Otto Julius Bierbaum ; musique Arnold Schönberg)

Der genügsame Liebhaber

(paroles Hugo Salus ; musique Arnold Schönberg)

Arie aus dem Spiegel von Arkadien

(paroles Emmanuel Schikaneder ; musique Arnold Schönberg)

Fallada

(paroles J. W. Grimm ; musique Bertolt Brecht, Hanns Eisler)

Erinnerung an die Marie A.

(paroles Bertolt Brecht ; musique Franz S. Bruinier)

Jede Frau hat irgendeine Sehnsucht

(paroles Alfred Grünwald ; musique Oscar Strauss)

Eine Zigarette lang

(paroles Emmerich Bernauer ; musique Rudolf Nelson)

Wenn Du mich lustig machst

(paroles Bertolt Brecht ; musique Angela Winkler)

Walzer für Niemand

(paroles et musique Sophie Hunger)

Paris im August

(paroles Walter Brandin ; musique Monique Serf/Barbara)

Nantes

(paroles Walter Brandin ; musique Monique Serf/Barbara)

Die Ballade vom ertrunkenen Mädchen

(paroles Bertolt Brecht ; musique Kurt Weill)

Ich weiss nicht zu wem ich gehöre

(paroles R. Liebmann, F. Holländer ; musique F. Holländer)

www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17 / www.theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris et du Théâtre de la Ville



Le Monde

inRockuptibles

arte

STILETTO

francetélévisions